

FULIGULE À DOS BLANC

Canvasback
Aythya valisineria

Le Fuligule à dos blanc arbore un bec de forme distinctive, bien adapté à l'extraction des racines des plantes aquatiques dont il se nourrit. Son aire de nidification est centrée sur les Prairies canadiennes, mais s'étire aussi jusqu'au détroit de Béring, aux Grands Lacs et au Nouveau-Mexique. Durant les décennies 1970 et 1980, ce fuligule séjournait en bon nombre dans le sud-ouest du Québec – à la fois en direction et en provenance de ses zones d'hivernage sur la côte étatsunienne. Ce n'est plus le cas : ces zones se sont déplacées vers le sud, et le Québec ne se trouve plus sur la voie migratoire de l'espèce. Sa présence ici est donc devenue inusitée (Mowbray, 2002; Brousseau et Lepage, 2013c).

RÉPARTITION ET EFFECTIFS

Le premier atlas présentait deux mentions de nidification du Fuligule à dos blanc – datant de 1973 et de 1980 – et précisait ce qui suit : « compte tenu de la nature exceptionnelle de ces mentions [...] et du peu d'informations permettant de les authentifier (comme des photographies), on ne peut conclure formellement à la nidification de l'espèce dans la province. » (Tardif et Gagnon, 1995). Pendant les travaux du présent atlas, une troisième mention est venue s'ajouter : en juillet 2011, une femelle accompagnée de huit canetons âgés d'environ trois semaines a été vue à l'embouchure de la rivière aux Saumons, dans la Réserve nationale de faune du Lac-Saint-François. Malheureusement, ce nouveau cas n'est pas davantage documenté. Précisons aussi que l'endroit n'est qu'à quelques encablures de l'Ontario, ce qui permet de douter encore plus que l'espèce ait niché au Québec.

SITUATION

Le Fuligule à dos blanc est sensible aux variations annuelles du niveau d'eau ; il est donc tentant d'associer la mention de 2011 à la sécheresse exceptionnelle qui a frappé le sud des États-Unis et le nord-ouest des Prairies canadiennes ce printemps-là (NADP, 2017). Plus de 80 Fuligules à dos blanc avaient d'ailleurs visité le Québec méridional à l'automne 2011, ce qui constituait la plus grande incursion depuis les années 1980 (Bannon *et al.*, 2012b).

Plusieurs anatidés originellement associés aux Prairies canadiennes ont colonisé la vallée du Saint-Laurent au cours du XX^e siècle, certains en grand nombre, comme le Canard colvert, d'autres de façon marginale, comme l'Érismature rousse (Quellet, 1974). Il est donc tout à fait plausible que le Fuligule à dos blanc s'ajoute au tableau.

Michel Gosselin

MOUCHEROLLE VERT

Acadian Flycatcher
Empidonax virescens

Le Moucherolle vert appartient au genre *Empidonax*, qui regroupe une quinzaine d'espèces de petits moucherolles très semblables, qu'on reconnaît principalement à leur chant. Durant la saison de nidification, ces espèces se répartissent dans différents habitats et différentes régions de l'Amérique du Nord : quatre d'entre elles nichent au Québec. Le Moucherolle vert, quant à lui, occupe normalement les forêts feuillues propres à l'est des États-Unis et à l'extrême sud ontarien (Allen *et al.*, 2017).

RÉPARTITION ET EFFECTIFS

De 2011 à 2016, un mâle de cette espèce a établi son territoire dans une frênaie de Notre-Dame-du-Nord, au Témiscamingue. Il y a été revu année après année, y demeurant apparemment de la fin de mai à la mi-juillet. Malgré ces présences prolongées – et à répétition –, on n'y a jamais noté plus d'un seul individu. L'extrême rareté de l'espèce au Québec, ajoutée à l'éloignement de son aire de nidification normale, fait qu'il est très peu probable qu'un couple puisse se former ici, d'autant plus que les mâles et les femelles migrent séparément. Le Moucherolle vert est réputé être un oiseau fidèle au territoire qu'il adopte. Même en hiver, en Amérique tropicale, chaque individu défend un périmètre distinct et y revient chaque année (Allen *et al.*, 2017). L'assiduité de l'oiseau égaré à Notre-Dame-du-Nord est donc explicable.

SITUATION

Entre les deux atlas, soit entre 1990 et 2009, une demi-douzaine de Moucherolles verts au total ont été signalés dans le Québec méridional, mais chaque fois pour quelques jours tout au plus (Lepage, 2017). Contrairement à la plupart des autres passereaux migrateurs qui s'égareront au Québec, le Moucherolle vert est surtout repéré durant la saison estivale, sans doute parce qu'il est presque impossible de le reconnaître lorsqu'il ne chante pas.

Bien que d'autres espèces inféodées aux forêts feuillues de l'est des États-Unis se soient implantées graduellement au Québec au cours des dernières décennies (surtout des oiseaux résidents, comme le Pic à ventre roux, la Mésange bicolore et le Troglodyte de Caroline), il est très peu probable que le Moucherolle vert puisse en faire autant, car non seulement ses effectifs au Canada sont minimes, mais il y est considéré comme *en voie de disparition* (COSEPAQ, 2010b).

Michel Gosselin